



LIENS ENTRE VIH ET VIOLENCES SEXISTES DANS LA REGION MOYEN-ORIENT ET AFRIQUE DU NORD

PRINCIPALES CONCLUSIONS DU PROJET LEARN MENA

© Gemma Taylor/Frontline AIDS

“ LA FEMME EST COMME L’OLIVE, PLUS ON LA BAT, PLUS ELLE EST TENDRE ” (PROVERBE LIBANAIS)

“ Quand on vit dans la violence, on ne s'en rend pas compte. C'est ce qui m'amène à penser : quand tu vis ce genre de vie, la dernière de tes préoccupations, c'est le VIH et comment t'en protéger. Quand il survient et que tu le découvres, tu es choquée, voilà tout. Et à un moment donné, je me suis dit que je l'avais bien mérité. ”
(Algérie)

Le projet LEARN MENA constitue la première étude sur les liens entre les violences sexistes à l'encontre des femmes et le VIH dans la région Moyen-Orient et Afrique du Nord (MENA, selon l'acronyme en anglais) menée avec la participation et à l'intention de femmes qui vivent avec le VIH ou qui courent un grand risque de contracter une infection au VIH. Des discussions participatives, préparées par des femmes et organisées au sein des communautés dans sept pays d'un point à l'autre de la région, ont permis aux femmes d'examiner les causes sous-jacentes de la violence et de la transmission du VIH dans leur communauté. Pour la première fois, des concertations engagées avec les parties prenantes nationales, dirigées par des femmes dans leur diversité, ont fait résonner la voix de femmes sous-représentées et marginalisées.

Le projet LEARN a permis de recueillir de nombreux témoignages concernant les types de violence et le niveau de violence dont souffrent les femmes qui vivent avec le VIH ou qui courent un grand risque de contracter une infection au VIH dans la région MENA, et les conséquences de cette violence sur la riposte de la région contre le VIH. Plus de la moitié des femmes qui ont pris part aux dialogues communautaires menés en Algérie, en Égypte, en Jordanie, au Liban, au Maroc, au Soudan et en Tunisie vivaient avec le VIH (62 %). Les dialogues ont aussi inclus des travailleuses du sexe, des femmes ou des conjointes de personnes qui consomment de la drogue, des migrantes et des réfugiées, des femmes lesbiennes, bisexuelles ou transgenres, des femmes handicapées, des femmes qui ont été incarcérées et des sans-abris. **Presque toutes ces femmes ont connu de la violence à un moment de leur vie, soit une moyenne régionale beaucoup plus élevée que les autres d'après les estimations de l'ONU.**

Le projet s'appuie sur le cadre **Action Linking Initiatives on VAW and HIV Everywhere** (ALIVIHIE, " Action pour corréler les initiatives en matière de violence à l'encontre des femmes et de VIH en tous lieux ")ⁱ, un outil innovant de recherche appliquée qui rassemble des données factuelles sur les succès en matière de prévention de la violence et qui sensibilise les femmes en leur permettant de comprendre et d'aborder les liens entre violences sexistes et VIH au sein de leur communauté.

CE QU'ONT RAPPORTÉ LES FEMMES

Les femmes qui vivent avec le VIH dans la région MENA font état de hauts niveaux de violence avant et après avoir été diagnostiquées.

La stigmatisation et la discrimination basées sur le VIH interagissent étroitement avec les inégalités entre les sexes.

L'INÉGALITÉ ENTRE LES SEXES EST AU COEUR DE LA VIOLENCE À L'ENCONTRE DES FEMMES ET DU RISQUE D'INFECTION PAR LE VIH

“ LES FEMMES QUI DONNENT NAISSANCE À UNE FILLE PORTENT UN LOURD FARDEAU JUSQU'À LEUR MORT ”
(PROVERBE ÉGYPTIEN)

Les normes et les attentes sociales liées au genre dans la région MENA, illustrées par de nombreux dictons, proverbes et chants traditionnels, limitent le pouvoir de décision des femmes, leur capacité à s'exprimer et leur participation à la vie publique. Les rôles des genres et la division du travail rendent généralement les femmes socialement et économiquement dépendantes de leur mari ou d'un homme de leur famille. Cette situation peut contribuer à les rendre vulnérables au VIH et à la violence.

Les dialogues communautaires ont exposé de nombreux exemples de femmes discriminées sur la base de leur sexe, et ce depuis l'enfance. Ainsi, certaines femmes ont reçu une éducation jusqu'à l'âge de 12 ans ou ne sont jamais allées à l'école. Beaucoup ont été victimes d'un mariage précoce ou forcé et, dans certains pays, de mutilations génitales. Ces formes de violence constituent une source de traumatisme et entravent la santé sexuelle et reproductive de ces femmes tout au long de leur vie.

Beaucoup de femmes ont déclaré qu'on leur avait proposé un travail ou une promotion contre un rapport sexuel. Les femmes qui refusent ces offres sont souvent rejetées et des rumeurs sont lancées à leur propos, ce qui entretient la conviction sociale selon laquelle les femmes actives sont dépravées. Une femme a déclaré qu'elle ne pouvait pas se plaindre du harcèlement sexuel subi auprès de son mari car il l'accuserait d'en être à l'origine et la batterait.

“ Nous vivons dans une communauté où les gens perçoivent les femmes comme des êtres humains inférieurs et souhaitent qu'elles restent à jamais dans leur coin. ” (Égypte)

“ Quand j'avais 18 ans, mon mari avait pour habitude de rentrer avec sa maîtresse et de coucher avec elle sous mes yeux. Quand j'ai demandé le divorce, mon frère m'a forcée à me remarier avec un vieillard. ” (Liban)

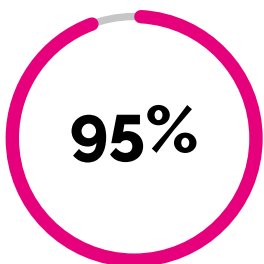
“ Il faut que toutes les sociétés comprennent et sachent à quel point le mariage de mineures est dangereux. ” (Jordanie)

“ Les femmes font parfois des opérations pour restaurer leur virginité afin de plaire à leur mari. ” (Soudan)

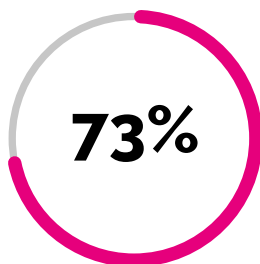
DIVORCE

“ LA FEMME DIVORCÉE A BEAU PRIER TOUS LES JOURS, ELLE EST REJETÉE PAR LA SOCIÉTÉ ”
(PROVERBE MAROCAIN)

D'un point à l'autre de la région, le mariage est le premier garant d'une position sociale et d'une sécurité pour les femmes. Nombre de femmes qui ont participé aux dialogues étaient divorcées, certaines à plusieurs reprises. Les femmes divorcées sont hautement stigmatisées. Elles courent le risque de perdre la charge de leurs enfants et d'être exclues de leur domicile. Les membres de leur famille encouragent les femmes à rester dans des relations marquées par des abus ou à se remarier contre leur volonté. Les femmes célibataires ou divorcées qui vivent avec le VIH sont confrontées à une double stigmatisation et peuvent se sentir contraintes de se remarier pour la sécurité financière, une situation susceptible de les exposer à un plus grand risque de violence.



95% des femmes ayant participé aux dialogues ont été victimes de violences au cours de leur vie



73% ont été victimes de violences au cours des 12 derniers mois

LA VIOLENCE À L'ENCONTRE DES FEMMES EST RÉPANDUE ET NORMALISÉE, CE QUI INDUIT UN RISQUE D'INFECTION PAR LE VIH

“ ELLE A L'HABITUDE D'ÊTRE FRAPPÉE CHAQUE DIMANCHE ; SI CELA CHANGE, ELLE SE POSERA DES QUESTIONS ”
(PROVERBE MAROCAIN)

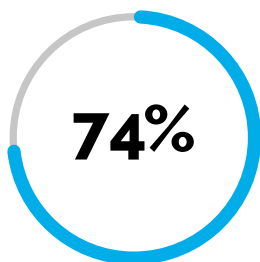
Les différentes femmes de la région MENA qui ont pris part au projet ont rapporté de hauts niveaux de violence tout au long de leur vie. La plupart de ces femmes ont connu de multiples formes de violence dans différents cadres. Les actes de violence perpétrés par des partenaires ou par des tiers, mais également par des membres de leur famille, par des voisins, par des agents de santé ou par des agents de la force publique leur font courir un risque plus élevé d'infection par le VIH. L'expérience ou la peur de la violence agit comme une barrière qui entrave le recours aux services de santé, y compris à la prévention et au traitement du VIH, et qui présente un impact négatif sur l'observance du traitement.

Outre les violences physiques, sexuelles et psychologiques, plusieurs femmes ont évoqué le refus de leur mari à ce qu'elles utilisent un moyen de contraception ; ceux-ci les forcent à avorter ou les frappent pour provoquer des fausses couches. Les femmes ont déclaré que les actes de violence commis par les partenaires intimes sont tellement considérés normaux que souvent, elles ne les reconnaissent pas en tant que tels. Aussi, il est hautement improbable que les femmes dénoncent de tels actes. De nombreuses femmes ont été victimes d'abus étant enfant, en particulier celles aux identités sexuelles non conventionnelles.

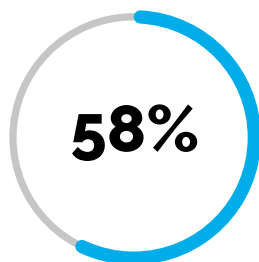
“ La violence est partout. Avec le temps, en vieillissant, on trouve cela normal. ”
(Algérie)

“ Quand j'ai découvert que j'étais enceinte, mon mari m'a fait boire du sel pour que j'avorte et il m'a frappée jusqu'à m'en briser les côtes. Mais j'ai eu le bébé malgré tous ces traitements. ”
(Égypte)

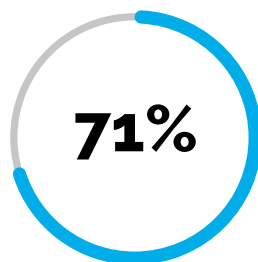
“ J'ai été plusieurs fois victime d'actes violents homophobes parce qu'on a soupçonné que je suis trans. J'ai été agressé verbalement et physiquement. Au départ, j'ai très mal vécu la chose mais après je me suis habituée... ”
(Tunisie)



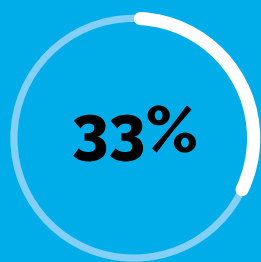
74% des femmes ayant participé aux dialogues ont été victimes d'actes de violence commis par un partenaire intime.



58% ont été victimes d'actes de violence commis par un voisin ou un membre de leur famille.



71% ont été victimes de violences au sein de leur communauté.



33% des femmes ayant participé aux dialogues ont été victimes d'actes de violence commis par un membre de forces de l'ordre

HARCÈLEMENT PAR LA POLICE DES TRAVAILLEUSES DU SEXE, DES FEMMES QUI CONSOMMENT DE LA DROGUE ET DES FEMMES TRANSGENRES

Étant donné que la consommation de drogue et la prostitution sont illégales d'un point à l'autre de la région, les femmes qui consomment de la drogue, les travailleuses du sexe et les personnes qui subviennent à leurs besoins peuvent être victimes d'un harcèlement policier, arrêtées et placées en détention. Les femmes transgenres sont également victimes d'actes de violence commis par des agents de la force publique, y compris dans les camps de réfugiés.

“ J'ai été braquée une fois... Quand je suis partie au poste de police... Les policiers se sont moqués de moi ”
(Tunisie)

DE NOMBREUSES FEMMES CONTRACTENT UNE INFECTION AU VIH EN RAISON DE VIOLENCES SEXUELLES, Y COMPRIS DANS LE MARIAGE

Les violences sexuelles, y compris les viols commis par un mari/partenaire ou par un tiers, sont susceptibles de toucher toutes les femmes et toutes les filles et peuvent être directement à l'origine d'une transmission du VIH. Les jeunes femmes, les travailleuses du sexe et les victimes de viols brutaux sont biologiquement plus vulnérables face à ce virus.

Beaucoup des femmes ayant contribué aux dialogues ont été les victimes de viols ou d'incestes et ont évoqué une accumulation de violences sexuelles tout au long de leur vie, perpétrées généralement par des hommes au sein de leur communauté, par des voisins ou par des membres de leur famille, notamment des oncles, des frères et des cousins. Plusieurs femmes étaient obligées d'avoir des rapports sexuels par leur mari, ce qui n'est pas reconnu comme un crime dans beaucoup de pays de la région.

Les femmes dans leur diversité ont évoqué des violences sexuelles vécues aux mains d'agents de police, qui exigent des rapports en échange de l'abandon d'une peine ou d'une incarcération. Il est également possible que les différentes femmes qui ont rapporté des violences sexuelles aient été l'objet d'une victimisation secondaire par les forces de l'ordre. Ainsi, on a demandé à une femme de se déshabiller pour "montrer les contusions sur son corps" alors qu'elle était venue déposer une plainte à la police à l'encontre de son époux violent.

LES FEMMES QUI VIVENT AVEC LE VIH CONNAISSENT DES DEGRÉS PLUS ÉLEVÉS DE VIOLENCE EN RAISON DE LA STIGMATISATION DU VIRUS

" LA PURETÉ EST DANS LA FOI, LA SOUILLURE EST DANS LES FEMMES "
(PROVERBE JORDANIEN)

Les femmes qui vivent avec le VIH dans la région MENA sont généralement rejetées par leurs voisins, par la communauté et même par les membres de leur famille. Pour bien trop de femmes, la violence est la conséquence directe du diagnostic d'une infection au VIH. La peur de la violence conduit de nombreuses femmes à taire leur statut sérologique, ce qui porte préjudice à leur santé.

La stigmatisation du VIH est ancrée dans la société, y compris dans les établissements des pouvoirs publics et des secteurs de l'éducation et de la santé. Les femmes qui vivent avec le VIH ou qui courent un grand risque de contracter une infection au VIH ont dit à plusieurs reprises s'être vu refuser l'accès à un traitement ou à des soins, notamment à des services de maternité. Leur vie privée n'est pas protégée, elles se font crier dessus, traiter de façon inhumaine et humilier. Une femme a rapporté que d'autres patients l'avaient frappée alors qu'elle était venue faire soigner aux urgences son fils qui est décédé le lendemain.

A donut chart with a white center and a black border, showing 54% of the circle filled with black.

54% des femmes ayant participé aux dialogues ont déclaré que la violence ou la peur de la violence a affecté leur capacité à se protéger du VIH ou à gérer l'infection au VIH...

" J'ai été élevée chez ma grand-mère. Quand j'ai eu 5 ans, mon oncle m'a violée. " (Égypte)

" Parfois, je suis fatiguée physiquement et mentalement et malgré cela, il veut que nous fassions l'amour, même si je suis épuisée. Si on considère que c'est mon devoir, pour ma part, je considère que c'est du viol. " (Jordanie)

" Si une fille confronte l'homme qui l'a maltraitée, il niera les faits et c'est elle qui sera accusée, même si c'est elle la victime. " (Soudan)

A donut chart with a white center and a black border, showing 41% of the circle filled with black.

41% ont été victimes de violences au sein d'établissements de santé;

A donut chart with a white center and a black border, showing 66% of the circle filled with black.

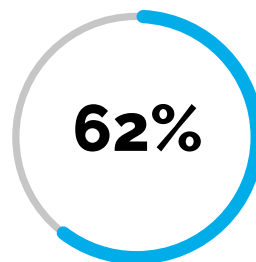
ce chiffre atteint 66% chez les femmes vivant avec le VIH.

" À l'hôpital, je n'étais pas respecté. J'ai été abusée lors de mon accouchement. Ils ont pris une photo de moi et ils ont posté ma photo en disant que je suis séropositive... j'ai vécu un enfer après avoir accouché... " (Tunisie)

LES FEMMES DANS LEUR DIVERSITÉ

MOTEUR DU CHANGEMENT

LES FEMMES SOUTIENNENT LES FEMMES



62% des femmes ayant participé aux dialogues ont déclaré avoir reçu au moins un peu de soutien face à la violence.

Malgré les hauts niveaux de violence subis tout au long de leur vie, les femmes font preuve d'une résilience extraordinaire et d'un soutien mutuel, comme en attestent leurs témoignages. Les femmes qui vivent avec le VIH se révèlent dans leur diversité de véritables leaders qui plaident en faveur d'une meilleure riposte face au VIH dans la région.

Des organismes communautaires de soutien et des groupes de pairs, ainsi que la fourniture de conseils juridiques sur l'accès aux droits portent secours aux femmes et aux filles dans leur diversité en leur permettant d'améliorer leur situation. Dans le cas d'une participante, une émission de télévision consacrée au VIH l'a encouragée à parler de son statut sérologique sans honte, ce qui lui a ouvert des portes et permis d'avoir une meilleure qualité de vie.

" J'ai consommé de la drogue pendant 29 ans et aujourd'hui, je travaille comme volontaire dans un centre qui vient en aide aux consommateurs de drogue. Mon travail et mon rétablissement ont été portés à l'attention de hauts représentants de l'autorité au Maroc. Ils me disent : 'Ah, vous êtes cette femme courageuse dont j'ai entendu parler.' " (Maroc)



DE L'ÉNERGIE POUR LE CHANGEMENT ET DE L'ESPOIR POUR L'AVENIR

Progressivement, les femmes expriment leur opposition aux attentes dangereuses fondées sur le genre et refusent d'accepter une culture répandue de la violence. Les femmes sont conscientes que les normes changent avec le temps et désirent ardemment que les générations futures soient confrontées à moins de violence. Malgré un espace, un soutien et des ressources politiques limités, les femmes luttent activement contre le VIH et contre les injustices sociales qui y sont liées, notamment les violences sexistes. Les partenariats avec des alliés au sein du gouvernement, des agences techniques et de la société civile sont essentiels à leur réussite.

Les femmes utilisent la méthodologie ALIVHE pour analyser la réponse d'un pays, Crédit photo : Golda Eid

" Je rêve de changer les lois. Je souhaite de tout coeur que les femmes soient plus fortes. " (Jordanie)

METTRE UN TERME À LA VIOLENCE :

LES CHANGEMENTS AUXQUELS ASPIRENT LES FEMMES

Les femmes ont échangé sur les changements systématiques auxquels elles aspirent dans les quatre domaines qui suivent. Ces actions aideront à la prise d'engagements au niveau mondial en vue d'éliminer toutes les formes de violence à l'encontre des femmes et des filles (objectif de développement durable no 5) et de concrétiser la couverture sanitaire universelle (objectif de développement durable no 3).

ASSIMILATION DE COMPORTEMENTS, DE VALEURS ET DE PRATIQUES ÉQUITABLES DU POINT DE VUE DES GENRES ; CHOIX ET INTERVENTION

LES FEMMES VEULENT

- Des occasions de développer leur estime de soi et des compétences de leadership
- L'accès à des groupes de pairs et des réseaux de soutien
- L'autonomisation économique et l'indépendance financière
- Une instruction et des orientations juridiques concernant leurs droits
- L'accès à l'éducation sans stigmatisation
- Des programmes pour aborder le problème de la violence au sein des familles
- Un appui concret aux femmes victimes de violences

DES NORMES SOCIO-CULTURELLES ÉQUITABLES DU POINT DE VUE DES GENRES

LES FEMMES VEULENT

Les femmes veulent des campagnes de sensibilisation et d'information publiques et communautaires qui :

- Sensibilisent sur la question et promeuvent la transformation des normes sociales et sexistes préjudiciables qui sous-tendent l'inégalité entre les sexes, en invitant les hommes à traiter les femmes avec respect et dignité
- Soulignent la progression des niveaux de violence à l'encontre des femmes dans leur diversité et les solutions à ce problème
- Reconnaittent et respectent les droits des femmes transgenres, des minorités sexuelles et des autres femmes qui ne présentent pas une identité sexuelle conventionnelle
- Exploitent tous les outils médiatiques, notamment les réseaux sociaux, et impliquent les dirigeants religieux et les écoles

LES FEMMES VEULENT ÉGALEMENT

- Le renforcement par toutes les organisations qui oeuvrent pour la lutte contre le VIH et la violence à l'encontre des femmes des valeurs du cadre ALIVIHIE, à savoir les droits humains, les droits relatifs à la santé sexuelle et reproductive, la participation, l'égalité entre les sexes, la sûreté, les ripostes basées sur des données factuelles et le respect de la diversité
- Davantage de réseaux et de liens établis entre les mouvements aux fins d'interventions efficaces pour aborder les corrélations entre VIH et violences sexistes

AMÉLIORATION DE L'ACCÈS AUX RESSOURCES PUBLIQUES ET PRIVÉES ET DU CONTRÔLE SUR CES RESSOURCES

LES FEMMES DEMANDENT

- Un meilleur accès aux services de soins de santé et de maternité, et aux services de santé sexuelle et reproductive
- Des services de santé intégrés, non discriminatoires, exempts de jugement et de haute qualité, conjugués à de solides systèmes d'orientation-recours, ainsi qu'un traitement digne administré par les dispensateurs de soins de santé
- Des organismes locaux qui apportent un soutien quand la violence à l'encontre des femmes coexiste avec le VIH (notamment un refuge/ logement, un appui économique, l'accès au travail, une assistance juridique et des services spécifiques pour les femmes victimes de violences)

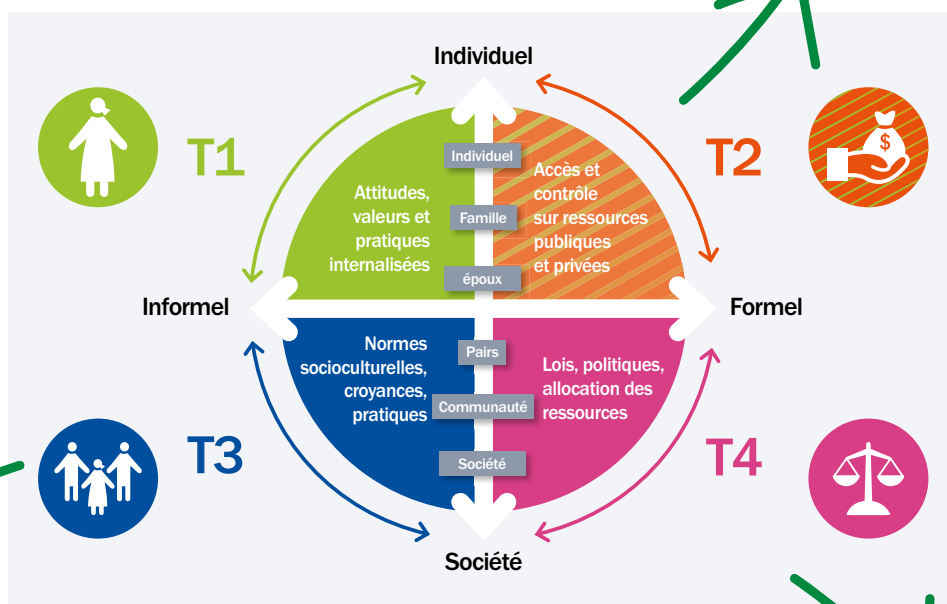
PAR QUELLES ACTIONS POUVEZ-VOUS CONTRIBUER AU CHANGEMENT ?

En renforçant les valeurs du cadre ALIVIHIE décrites précédemment au sein de tous les organismes qui luttent contre le VIH et les violences à l'encontre des femmes

En promouvant l'implication significative des femmes dans leur diversité, y compris des femmes qui vivent avec le VIH, dans toutes les activités, notamment dans l'élaboration et la fourniture de mesures, de programmes et de stratégies sur le VIH et la violence à l'encontre des femmes

En promouvant des espaces sécurisés pour que les femmes dans leur diversité puissent échanger sur les problèmes qu'elles rencontrent et planifier des actions

En soutenant l'emploi du cadre ALIVIHIE par les femmes dans leur diversité aux fins du suivi et de l'évaluation des interventions



Méthodologie ALIVIHIE (adapté de Gender at Work)

LÉGISLATION, MESURES ET ALLOCATION DES RESSOURCES QUI RESPECTENT, PROTÈGENT ET APPLIQUENT LES DROITS DES FEMMES

LES FEMMES DEMANDENT

- L'égalité entre les femmes et les hommes et la protection des droits des femmes au moyen d'une approche multisectorielle
- La pleine mise en oeuvre de la législation et des mesures qui protègent les droits des femmes, y compris des femmes qui vivent avec le VIH et des femmes dans leur diversité, et qui luttent contre la stigmatisation, la discrimination et toutes les formes de violence, notamment les mariages précoces ou forcés et les mutilations génitales féminines
- Une plus grande liberté pour les organismes qui soutiennent les femmes dans leur diversité pour qu'elles oeuvrent sans crainte d'être incarcérées, des harcèlements ou des arrestations par la police
- Un engagement et une action plus importants de la part du gouvernement aux fins de l'intégration du VIH dans le programme en matière de soins de santé universels
- Une implication significative des femmes qui vivent avec le VIH dans l'élaboration de stratégies nationales sur le sida, de stratégies d'autonomisation des femmes et d'évaluations des genres, ainsi que dans la mise au point et la fourniture de mesures et de programmes associés

À PROPOS DE FRONTLINE AIDS

La mission de Frontline AIDS est de façonner un avenir débarrassé du sida, au profit de tous, partout dans le monde. À travers le monde, des millions de personnes sont privées de toute méthode de prévention, dépistage, traitement et prise en charge du VIH, du simple fait de leur identité et de leur situation géographique.

De ce fait, en 2018, 1,7 million de personnes ont été infectées par le VIH et 770 000 sont mortes de maladies liées au sida.

En collaboration avec nos partenaires de première ligne, nous œuvrons à l'élimination des obstacles sociaux, politiques et juridiques auxquels font face les personnes marginalisées, et nous innovons afin de façonner un avenir sans sida.

REMERCIEMENTS

LEARN MENA doit beaucoup au courage et à l'engagement des femmes qui ont participé aux dialogues communautaires organisés en Algérie, en Égypte, en Jordanie, au Liban, au Maroc, au Soudan et en Tunisie, ainsi qu'aux nombreuses parties prenantes qui ont soutenu ce processus. Nous remercions tout spécialement l'Association el Hayet des personnes vivant avec le VIH, l'Association de lutte contre le sida (ALCS), l'Association tunisienne de prévention positive (ATP+), Forearms of Change Center to Enable Community (FOCCEC), l'Association soudanaise PLHIV, Shehab Institution for Promotion and Comprehensive Development et Vivre positif, ainsi que les bureaux de pays de l'ONUSida en Algérie, en Égypte, en Jordanie, au Maroc, au Soudan et en Tunisie.

Le projet LEARN MENA est mis en oeuvre par l'équipe d'appui régional de l'ONUSida pour la région Moyen-Orient et Afrique du Nord, par l'Alliance internationale contre le VIH/sida et par MENARosa.

Cette publication a été rendue possible grâce à l'aide fournie par Le Bureau du SIDA et Le Bureau de Santé global de l'Agence américaine pour le développement international, aux termes du prix no. AID-GH-IO-12-00001. Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'auteur ou des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues de l'Agence américaine pour le développement international.



JOIN US. END IT.

www.frontlineaids.org